

# Pas dans le grenier



Par Catherine Perrin, auteur du blog [Dequoilire](#)

*Pas dans le grenier* de **Catherine Perrin** est mis à disposition selon les termes de la licence **Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International**.

Vous pouvez transmettre cette œuvre librement à condition de ne pas la modifier, de toujours citer l'auteur et d'inclure le lien vers le site

<http://dequoilire.com>

### **Pas dans le grenier, il pourrait se casser.**

Le matin où le frère de Léontine avait apporté les dernières caisses dans la maison de la rue Bertignac, Paul était déjà parti au magasin après avoir répondu d'un signe de tête à la promesse de sa femme.

— Je viendrai dès que j'en aurais terminé avec Emile.

Elle voulait passer un moment avec lui, parler de leur mère, décédée quelques semaines auparavant et de la vente de leur maison familiale. Aucun autre qu'Emile ne se souvenait de leur mère quand elle était jeune, de leur père quand il fauchait les foins, ou de leur jeune frère qui n'était pas revenu de la Grande Guerre.

Émile apprécierait sûrement un café avant de repartir. Elle le prépara tout en pensant qu'elle ne retournerait plus là-haut, une fois la maison vendue. Puis elle s'est assise dans la cour, avec son tricot, pour attendre la voiture qui allait apporter les cartons d'objets triés, choisis et emballés.

Mais, pressé de rejoindre son atelier d'ébénisterie, son frère ne resta que le temps d'empiler les cartons dans le garage tout neuf. Après avoir refusé le café, il esquissa un baiser sur la joue de sa sœur, grimpa dans sa Peugeot 203 et disparut au coin de la rue.

De la salle à manger, l'horloge comtoise sonna neuf coups. Le mari de Léontine ne l'attendait pas si tôt. Elle ouvrit les caisses, posa les objets sur l'établi remisé dans le garage. Une place pour les draps épais brodés du monogramme MC, M pour son père et C pour sa mère, une place pour les nappes et les serviettes, une place pour la petite vaisselle et plus aucune place pour le paquet entouré de torchons, qu'elle sortit en dernier d'un carton.

Pour le déballer sans le casser, elle l'emporta dans la cuisine et le posa sur une des chaises en formica jaune. Elle déroula chaque torchon avant de le plisser et de le plier en six. Elle souleva le panneau, cadeau extravagant de sa tante Marie pour ses quinze ans, en caressant du pouce la minuscule éraflure dans le coin, celle qu'Émile avait faite le jour où elle avait ouvert son présent, un cadre en bois doré, une vitre, un crochet pour le pendre.

Son frère avait protesté. Sur la stupidité des femmes. Croyaient-elles que l'argent poussait sur leurs terres pentues ? Il aurait mieux valu économiser pour acheter un nouveau cochon, ou des poules dont ils auraient pu vendre les œufs. Il avait conclu :

— Une fille savante, c'est comme une vache stérile, ça ne sert à rien.

Tante Marie avait suspendu son geste. La main au-dessus de la cuillère qu'elle s'appêtait à utiliser pour remuer la soupe, elle avait fixé la mère de Léontine, qui ne lui avait pas rendu son regard. Léontine avait sauté sur Émile pour le griffer au visage, faisant tomber le cadre. Sa mère les avait séparés et lui avait fait la leçon.

— Une fille ne se comporte pas comme ça. Va chercher les vaches et occupe-toi de les traire. Ne reviens que pour la lecture de la bible.

Quelque temps plus tard, Léontine avait trouvé à s'employer comme bonne à tout faire à Saint-Étienne. Chez de bons patrons, même si elle courrait du matin au soir. De quoi oublier qu'elle était loin de sa famille. Ses patrons la logeaient, la nourrissaient, la blanchissaient et lui accordaient une robe noire par an, deux tabliers blancs et deux bonnets, mais ils envoyaient son salaire à sa famille.

Léontine n'avait eu le droit de rentrer chez elle que pour l'enterrement de son père, mort peu après Marie. Tous les deux s'étaient affaiblis et avaient maigri, comme pour

annoncer leur effacement. Aujourd’hui, après la disparition de la mère de Léontine et la vente de la ferme familiale, il ne restait que les draps, les nappes et la vaisselle qu’elle devait ranger.

Trois fois, elle gravit les trois étages qui menaient au grenier. Trois fois, elle ouvrit la porte avec la grosse clé. Trois fois, elle rangea le linge de ses parents en piles d’où rien ne dépassait.

Quand elle redescendit la dernière fois, elle se demanda que faire du cadre. Elle pourrait le remiser dans le grenier, au milieu des draps et des nappes. Mais en passant ses doigts sur la vitre, sur une date : sept juillet mille-neuf-cent, elle s’est dit que non. Pas dans le grenier où il pourrait se casser.

Peut-être, pourrait-elle demander à Paul de l’accrocher dans l’escalier. Les visiteurs le verraient, commenteraient, ils s’exclameraient : quelle belle écriture. Ils se tourneraient vers Paul : et le vôtre, il est où ? Non, pas dans l’escalier.

Elle allait lui en parler, il aurait bien une idée. En attendant, elle posa le cadre, côté face contre le mur, remit la chaise devant la table de la cuisine et se prépara à rejoindre son mari.

Le soir, quand elle revint du magasin avec Paul, il gara la quatre-chevaux rutilante dans le garage, en laissant assez de place pour que les portières puissent s’ouvrir sans heurter le mur. Elle l’entraîna dans la cuisine pour lui montrer le cadre.

— Où est-ce qu’on peut le mettre ?

Il admira le bois doré.

— Le bois est encore bon, on pourra le réutiliser.

Elle ouvrit la bouche, puis la referma. Elle prit le cadre, décolla le panneau en carton et dégagea le document, lisant une dernière fois les mots inhabituels : rectorat, certificat d’études, la date, sept juillet mille-neuf-cent et son nom, Léontine Doutignac. Puis elle monta dans leur chambre, sortit de la commode une enveloppe en carton dont elle tira des articles de journaux sur la Résistance des femmes pendant la Seconde Guerre mondiale. Elle plia son certificat d’études en quatre avant de le poser sur les articles de journaux et de refermer l’enveloppe.

Pour recevoir :

— Des idées de lecture, des informations sur les livres du moment, les livres de poche du moment ou les parutions à venir. Une fois par mois.

— Une autre nouvelle inédite

[Inscrivez-vous à la newsletter](#)

**Inscrivez-vous à la newsletter**